

Saint-Jean. Il fallait lutter également avec une église claustrale récemment bâtie et qui était en grande faveur auprès de la population lyonnaise : nous voulons parler de l'église des Cordeliers de Saint-Bonaventure. La réaction prêchée au quatorzième siècle par les frères Mineurs contre le luxe de l'architecture des édifices religieux eut en effet sa manifestation à Lyon, et sous ce rapport l'église des Cordeliers est un point de repère très-précieux pour l'histoire de l'art. Simple, sans sculpture, sans moulures, voûtée cependant à croisées d'ogive, ayant les piliers flanqués de pilastres à angles abattus, avec des chapiteaux simplement épannelés, cette église rappelle l'austérité du cloître et le vœu de pauvreté auquel s'astreignaient les disciples de saint François. Pourquoi ne lui a-t-on pas, dans toutes les parties, conservé son caractère de simplicité ?

Ah ! respectons le langage, quelque naïf qu'il nous paraisse, de ces vieux monuments appelés à rendre témoignage du passé ! que le temps seul soit impitoyable pour les productions des arts !

La sculpture et la peinture ont plus à se plaindre que l'architecture (2) des causes de destruction que le temps a fait surgir.

(1) Quelque savant dans l'art décoratif du quinzième siècle que se montre l'architecte chargé de compléter l'église Saint-Bonaventure, il a trop orné la façade.

(2) Beaucoup de monuments de l'art ogival du quinzième siècle ont cependant disparu. Donnons un regret bien vif à l'église de l'Observance dont Charles VIII avait patronné la naissance, et à l'église des Jacobins. Remarquons, parmi ceux qui subsistent encore, les constructions civiles appelées à disparaître bientôt : plusieurs maisons de la rue Saint-Jean, et l'hôtel du Gouvernement célèbre par un si grand nombre de souvenirs historiques. On les trouve cités dans le recueil publié par M. Martin, architecte, sous le titre « *Recherches sur l'architecture, la sculpture... dans les maisons du moyen âge et de la renaissance.* »